

## **Douala, capitale économique et « ville rebelle » : peut-on concilier l'indocilité politique et la vocation économique de la ville ?**

### **Douala, Economic Capital and "Rebellious City »: Can Political Indocility and the Economic Role of the City be Reconciled?**

**Nono Tanguy**

PhD science politique

Chercheur indépendant

**Date de soumission :** 04/10/2024

**Date d'acceptation :** 21/11/2024

**Pour citer cet article :**

NONO. T. (2024) «Douala, capitale économique et « ville rebelle » : peut-on concilier l'indocilité politique et la vocation économique de la ville ?», Revue Internationale du chercheur «Volume 5 : Numéro 4» pp : 859-881

## Résumé

Cette réflexion rend compte des variables qui font de la ville de Douala la capitale économique du Cameroun. Son positionnement stratégique et d'autres ressources lui confèrent le véritable statut de moteur économique de la sous-région. Au-delà de ses avantages de développement, la ville de Douala s'illustre aussi comme étant le berceau de la contestation politique du Cameroun. Cette autre qualification résulte du fait que la ville a vocation à entretenir les manifestations, les revendications et des tensions politiques. De plus, en raison d'un certain nombre de facteurs, tels que les mototaxis, son caractère cosmopolite, la ville se trouve très souvent dans des situations remettant en doute ce statut de capital économique dans la durée. L'objectif de cette étude est en fait de démontrer que la rudesse de la compétition politique dans cette ville amène à penser qu'elle a une dimension beaucoup plus politique. D'où le postulat selon lequel il serait quasiment, voire impossible pour la ville de Douala de concilier l'activité économique à l'activité politique.

**Mots clés :** Douala ; ville rebelle ; vocation économique ; indocilité politique ; capitale économique

## Abstract

This reflection highlights the variables that make the city of Douala the economic capital of Cameroon. Its strategic positioning and other resources give it the true status of an economic engine in the sub-region. Beyond its development advantages, the city of Douala also stands out as the cradle of political dissent in Cameroon. This additional qualification stems from the fact that the city is meant to foster protests, demands, and conflicts. Furthermore, due to a number of factors such as motorcycle taxis and its cosmopolitan nature, the city often finds itself in situations that cast doubt on its status as an economic capital in the long term. In fact, the roughness of political competition in this city suggests that it has a much more political undertone. Hence the postulate that it would be almost, if not impossible for the city of Douala to reconcile economic activity with political activity.

**Keywords:** Douala ; rebellious city ; economic vocation ; political disobedience ; economic capital

## Introduction

Douala<sup>1</sup>, la plus grande ville du Cameroun et son principal pôle économique, occupe une position stratégique en tant que capitale économique du pays. Toutefois, cette dynamique économique se heurte à une réalité politique complexe, marquée par l'indocilité et une forte culture de contestation (Nono, 2023). Ce statut de ville au relent contestataire n'est pas anodin. Ces origines remontent depuis la période impérialiste, c'est ce qui lui a valu l'appellation de « ville rebelle » (Ekambi Dibongue, 2016). Ceci résulte du fait que la ville a souvent été le théâtre de manifestations, de grèves et de mouvements sociaux qui reflètent les tensions politiques de natures à faire paniquer le système gouvernant. Située sur la côte atlantique et dotée d'un port autonome, la ville joue un rôle essentiel dans les échanges régionaux et internationaux. Son environnement dynamique, marqué par une croissance démographique rapide et une diversité d'activités économiques, offre d'innombrables opportunités d'affaires aux investisseurs et aux entrepreneurs (Onguene Ateba & Bengaly, 2024). Toutefois, Douala est également confrontée à des défis tels que l'urbanisation rapide, les problèmes d'infrastructure et des tensions politiques. Ce double aspect de prospérité économique et de tensions sociopolitiques soulève des questions cruciales sur l'avenir de cette métropole. Ainsi, la question qui mérite d'être posée est celle de savoir comment Douala peut capitaliser sur ses atouts tout en naviguant dans un paysage complexe pour renforcer son positionnement stratégique et ses perspectives d'affaires ? En d'autres termes, cette contribution pose la problématique d'un éventuel rapport qui pourrait exister entre une ville aux potentiels économiques indéniables et important pour le Cameroun voire la sous-région et sa nature rebelle, contestatrice et opposante à l'ordre politique. Mieux encore, la ville de Douala peut-elle concilier l'indocilité politique et la vocation économique de la ville ? À cette interrogation principale on y greffe deux autres à savoir : quels sont les raisons qui vont de la ville de Douala le poumon voire la capitale économique du Cameroun ? Du point de vue des enjeux électoraux et politiques, quels sont les facteurs qui pourraient nuire à la conciliation au développement économique et les tensions politiques dans la ville de Douala ?

Dans notre étude, nous adoptons une méthodologie qui intègre à la fois des approches historiques et interactionnistes, conformément aux perspectives symbolique et stratégique

---

<sup>1</sup> Douala est la capitale économique et le principal centre d'affaires du Cameroun. Avec une population de 4,9 millions d'habitants, elle est l'une des deux plus grandes villes du pays, aux côtés de la capitale politique, Yaoundé, et chef-lieu de la région du Littoral et du département du Wouri, et possède le statut de communauté urbaine composée de six communes d'arrondissement.

exposées par (Corcuff, 2017). Ce cadre méthodologique nous permet d'explorer de manière approfondie les dynamiques sociales et politiques qui influencent notre sujet d'étude.

L'approche historique est essentielle pour contextualiser notre recherche. Elle nous permet d'examiner les évolutions passées des phénomènes sociaux et politiques, d'analyser les événements significatifs, et de comprendre comment ces facteurs historiques façonnent les situations contemporaines dans la ville de Douala. En suivant cette méthode, nous collectons des données historiques pertinentes à partir de documents d'archives, de travaux précédents et de statistiques longitudinales.

Quant à l'approche interactionniste, elle nous aide à analyser les interactions entre les acteurs et les groupes au sein de contextes sociaux spécifiques qui est la ville de Douala. Nous nous intéressons particulièrement à la manière dont ces interactions génèrent des significations et des interprétations qui influencent les comportements politiques et les décisions des acteurs engagés dans l'animation sociopolitique de la ville.

Dans le même ordre d'idée, nous avons également réalisé des entretiens semi-directifs avec des acteurs clés, incluant des responsables politiques tant du pouvoir que de l'opposition, les experts et des citoyens autochtones de la ville de Douala. Ces entretiens nous ont offert des perspectives subjectives et des expériences vécues qui enrichissent notre compréhension des comportements politiques de la ville de Douala ou plus encore du rapport qui existerait entre l'indocilité politique et le développement économique de la ville de Douala. Au regard du cadre méthodologique mis en place, nous pouvons formuler les hypothèses suivantes :

La position géographique de Douala, située sur la côte atlantique et à proximité des principales voies maritimes, constituerait un facteur déterminant dans son développement économique. Cette localisation stratégique favoriserait tant le commerce international que régional. De plus, la densité et la qualité des infrastructures, notamment les ports, les routes et les aéroports, faciliteraient les transactions commerciales et attireraient les investissements. Il serait essentiel de disposer d'infrastructures modernes et efficaces pour soutenir l'activité économique. En effet, la ville de Douala se distinguerait par une forte concentration d'industries et d'entreprises, ce qui favoriserait les synergies entre différents secteurs économiques. Cette concentration pourrait ainsi contribuer à l'innovation, à la création d'emplois et à l'amélioration de la productivité. La démographie et la diversité de la main-d'œuvre à Douala, qui incluraient des

talents variés, stimuleraient également l'économie locale. Par ailleurs, l'augmentation de la population générerait une demande accrue pour divers biens et services.

En ce qui concerne la gouvernance politique, nous pourrions avancer une deuxième hypothèse selon laquelle les conflits politiques et l'instabilité créeraient un climat d'incertitude pour les investisseurs, réduisant ainsi la confiance dans le cadre économique et nuisant aux initiatives de développement. La prévalence d'une indocilité politique au sein de la ville pourrait être attribuée à des frustrations socio-économiques. Cette mobilisation sociale pourrait se traduire par des grèves, des manifestations et des interruptions des activités économiques, impactant ainsi la stabilité de ce pôle économique. De plus, les batailles électorales pourraient détourner l'attention des autorités des enjeux économiques cruciaux. Cette dynamique pourrait entraîner une priorisation des intérêts politiques à court terme, au détriment d'une planification économique durable.

La présente contribution vise à examiner le rapport entre la vocation économique de Douala et son caractère rebelle, ainsi qu'à explorer les possibilités de conciliation entre ces deux facettes. Ainsi, elle se structure en deux grandes parties : la première traite du positionnement stratégique et des opportunités d'affaires de Douala (1), et la seconde analyse les indicateurs d'une impossible conciliation entre l'indocilité politique et la vocation économique de la ville (2).

### **1. Douala, capitale économique du point de vue de son positionnement stratégique et de ses opportunités d'affaires**

Douala, désignée comme la capitale économique du Cameroun, se distingue par son positionnement stratégique sur la côte atlantique et par son rôle central dans les échanges commerciaux de la région. En tant que poumon économique du pays, elle est une plaque tournante pour le commerce international et les investissements. La ville abrite plusieurs infrastructures en constante évolution et d'une population dynamique, créant ainsi un environnement propice aux opportunités d'affaires. Cependant, Douala ne se contente pas de son rôle économique, elle incarne aussi un carrefour d'affaires, où les entrepreneurs et investisseurs peuvent exploiter les richesses de son marché diversifié. Cette partie aborde les atouts géographiques et économiques de Douala (1.1), tout en mettant en lumière les perspectives qu'elle offre aux acteurs économiques (1.2).

## **1.1. Le positionnement stratégique de la ville de Douala**

Le positionnement stratégique de la ville de Douala repose sur plusieurs éléments clés qui font d'elle une actrice économique majeure au Cameroun et en Afrique centrale. En tant que telle, Douala bénéficie d'une localisation côtière (1.1.1) qui facilite le commerce maritime et les échanges internationaux. Sa proximité avec les principales routes maritimes et terrestres lui confère un avantage compétitif, attirant ainsi des investisseurs et des entreprises (1.1.2).

### **1.1.1 L'ouverture sur la mer : un atout économique majeur**

Douala est stratégiquement située sur la côte atlantique du Cameroun, ce qui lui confère un avantage économique significatif. Le port de Douala est le plus important du pays et représente environ 80% des échanges commerciaux du Cameroun (Njouendou & Goni, 2016). Cette ouverture sur la mer facilite non seulement l'importation et l'exportation de marchandises, mais stimule également les investissements étrangers. Le port de Douala, par exemple, est le principal port du pays et un hub logistique majeur pour l'Afrique centrale. Selon les données des autorités portuaires de Douala, le port a traité environ 12 millions de tonnes de marchandises en 2020, représentant une augmentation de 5% par rapport à l'année précédente (rapport PAD, 2021). Cette connectivité accrue favorise les échanges commerciaux et stimule l'économie nationale. L'ouverture sur la mer facilite outre la connectivité et l'intégration sous-régionale et régionale. Ainsi, le Cameroun peut plus facilement établir des partenariats commerciaux et économiques avec ses voisins, favorisant ainsi la coopération régionale. Cette intégration peut conduire à des accords de libre-échange, des projets d'infrastructure communs et des initiatives de développement régional. À ce titre, le Cameroun est membre de la Communauté Économique et Monétaire de l'Afrique Centrale (CEMAC), ce qui facilite les échanges commerciaux avec les pays voisins.

Dans le même ordre d'idées, des investissements récents dans le port, notamment la modernisation des installations et l'expansion des infrastructures, ont également permis d'améliorer l'efficacité logistique, rendant Douala encore plus compétitive dans la région (Bertrand & Nledji, 2019). En tant que principal point d'entrée pour les ressources et les produits, le port de Douala est un atout indéniable pour le développement économique de la ville, et par conséquent, pour le pays tout entier. À cet effet, le Cameroun a investi massivement dans le développement de ses infrastructures portuaires. Ces infrastructures modernes attirent les investissements étrangers et renforcent la compétitivité économique du pays.

La façade maritime de la ville Douala lui donne aussi des bénéfices d'ordre naturel. Dans cette logique, le Cameroun exploite les ressources maritimes telles que le poisson, les minéraux et les hydrocarbures. Par exemple, la pêche constitue une source importante de protéines et de revenus pour de nombreuses communautés côtières. Selon l'Institut National de la Statistique, la pêche a contribué à environ 2% du PIB du Cameroun en 2020 (Institut National de la Statistique, 2021). L'exploitation des ressources pétrolières et gazières offshore génèrent également des revenus substantiels pour le pays. Donc, l'ouverture sur la mer de la ville de Douala constitue un atout majeur pour l'économie du Cameroun. Ces avantages combinés font de l'accès à la mer un facteur clé pour la croissance économique et le développement durable du Cameroun de même que son aéroport international.

### **1.1.2. L'aéroport international de Douala, une plus-value économique**

Outre son port, Douala est également le site de l'un des aéroports internationaux les plus fréquentés du Cameroun. L'aéroport international de Douala joue un rôle crucial dans l'internationalisation de l'économie locale, en facilitant les échanges commerciaux par le transport aérien. En conséquence, il attire non seulement les investissements étrangers mais également le tourisme et les entreprises internationales, ce qui dynamise encore plus l'économie locale (Bertrand & Nledji, 2019).

En effet, l'aéroport a connu plusieurs phases d'extension et de modernisation dans les dernières décennies, ce qui a considérablement augmenté sa capacité d'accueillir des passagers et des marchandises. Selon les études de (Goujon et Mimba, 2018), l'accès amélioré aux marchés internationaux stimule les échanges commerciaux et permet à Douala de s'affirmer comme une véritable plaque tournante économique en Afrique centrale. L'aéroport international de Douala facilite le commerce international en permettant un transport rapide et efficace des marchandises et des personnes. En 2020, l'aéroport a traité environ 1,5 million de passagers et 50 000 tonnes de fret, représentant une augmentation de 10% par rapport à l'année précédente (Autorité Aéroportuaire de Douala, 2021). Cette connectivité accrue favorise les échanges commerciaux et stimule l'économie nationale.

L'aéroport international de Douala se positionne également comme une porte d'entrée pour les investissements étrangers. Les entreprises internationales peuvent facilement accéder au marché camerounais grâce à cet aéroport, ce qui encourage les investissements directs étrangers (IDE). Selon l'Agence de Promotion des Investissements (API), les IDE au Cameroun ont

augmenté de 15% en 2020, en grande partie grâce à la facilité d'accès offerte par l'aéroport de Douala (API, 2021). C'est fort de ces atouts que nous pensons que la ville de Douala est le poumon économique du Cameroun. Elle se positionne davantage grâce aux multiples opportunités qu'elle offre.

## **1.2. Douala : un espace aux opportunités multivariées**

Un espace aux opportunités multivariées est un environnement riche et dynamique qui offre une multitude de choix et de possibilités pour ceux qui souhaitent s'y impliquer, que ce soit par des activités économiques, des collaborations, ou des projets d'innovation. Dans ce sens, la ville de Douala possède de multiples zones industrielles (1.2.1) et ses grands centres commerciaux (1.2.2)

### **1.2.1. Ses multiples zones industrielles**

Le Cameroun, au regard de son positionnement stratégique en Afrique centrale, dispose de multiples zones industrielles qui jouent un important rôle dans le développement économique du pays. Ces zones industrielles offrent des opportunités d'investissement, stimulent la croissance économique et créent des emplois. En fait, le projet de création d'une zone franche industrielle au Cameroun (ZFIC)<sup>2</sup> dans la région portuaire de Douala résulte d'une initiative du gouvernement camerounais, opportunément appuyée par deux organismes américains : *l'Overseas Private Investment Corporation (O.P.I.C.)* et *la United States Agency for International Development (US-AID)* et aussi par le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD). Ce projet remonte au début de l'année 1989 lorsque les villes et ports de Douala et Lomé avaient été retenus sur un total de 56 pays candidats pour abriter de tels projets. Dans ce sens, la ville de Douala apparaît comme la plaque tournante de l'industrialisation du Cameroun.

En effet, la ville de Douala, caractérisée par la présence de plusieurs zones industrielles ont été placées sous l'égide de la Mission de Développement et d'Aménagement des Zones

---

<sup>2</sup> Ils sont louables dans un pays aux nombreux atouts. Aux termes de l'Ordonnance du 29 janvier 1990, elle doit promouvoir de nouveaux investissements et amener les investisseurs à créer des entreprises industrielles au Cameroun ; elle doit faciliter le développement des exportations, améliorant ainsi la balance commerciale du pays ; le volume de la production intérieure doit être accru, tout en se diversifiant et en stimulant la production des matières premières en amont. La ZFI doit aussi favoriser les activités de service tels que les transports, les télécommunications, les assurances... Sur le plan social, la ZFI doit créer de nouveaux emplois au Cameroun, et contribuer ainsi à diminuer le nombre de chômeurs en employant au moins 80 % de Camerounais par catégorie professionnelle dans les effectifs globaux des entreprises.

Industrielles (MAGZI)<sup>3</sup> qui favorisent une diversité d'activités économiques. C'est par exemple le cas de la zone industrielle de Douala-Bassa qui est l'une des plus importantes du pays. Elle abrite une variété d'industries, notamment des usines de transformation alimentaire, des entreprises de fabrication de produits chimiques et des installations de production de matériaux de construction créant ainsi des milliers d'emplois et contribuant au développement industriel de la région (Ndanou & Tchamou, 2021). Selon l'Agence de Promotion des Investissements (API), cette zone industrielle a attiré des investissements de plus de 500 milliards de FCFA (environ 850 millions de dollars) au cours des cinq dernières années (API, 2021).

Dans le même sillage, située à Douala, dans le IV arrondissement, la zone industrielle de Bonabéri (ZIBO) est un autre axe industriel majeur. Plus de 70 entreprises industrielles y sont installées avec un taux de viabilisation estimé à 65%. Ses domaines d'activités couverts sont : aciérie, agro-alimentaire, bâtiment et travaux publics, brasseries, cimenterie, concessionnaire automobile, engrais et pesticides, métallurgie, scierie, tannerie, traitement des déchets. La zone de Bonabéri a créé plus de 10 000 emplois directs et indirects, contribuant ainsi à la réduction du chômage dans la région (Ministère de l'Industrie, 2020). Elle est une zone industrielle qui désengorge les activités du Port Autonome de Douala. En bordure du Wouri, elle est aussi desservie par voies terrestres et ferroviaire avec la voie du chemin de fer du nord ; Douala-Ngaoundéré (le Transcamerounais). De plus, ces zones contribuent à l'essor de l'économie locale en stimulant la création de chaînes de valeur locales, réduisant la dépendance à l'égard des importations (Njouendou, 2017). La diversification des activités économiques à Douala est ainsi un facteur clé pour la résilience de l'économie locale.

### **1.2.2. Ces grands centres commerciaux**

Au fil des années, poussés par la multiplication des offres immobilières et l'intérêt commercial des centres commerciaux, les concepts des grandes enseignes de la distribution n'ont eu de cesse de s'améliorer et de se consolider dans les villes du Cameroun. Le boom des réseaux de franchise à Douala a largement été encouragé par le dynamisme des centres commerciaux.

---

<sup>3</sup> La Mission de Développement et d'Aménagement des Zones Industrielles (MAGZI) est un établissement public à caractère industriel et commercial dont l'objectif est de concevoir et de réaliser des zones industrielles pour accueillir les Industries. La MAGZI, organe d'accueil et de promotion industrielle répond au besoin de mise en œuvre de la politique de développement et d'industrialisation de la République du Cameroun. La MAGZI est chargée principalement de l'aménagement et de la gestion des zones industrielles sur toute l'étendue de la République du Cameroun. Elle appuie également l'Etat dans la mise en œuvre de sa politique de promotion industrielle. Le domaine foncier de la MAGZI s'étend sur une superficie totale de 1 265 hectares comportant huit (08) zones industrielles réparties dans sept (07) des dix (10) régions du Cameroun.

Acteurs indissociables, centres commerciaux et chaînes d'enseignes ont grandi ensemble pour aboutir aujourd'hui au commerce moderne que l'on connaît.

En effet, la croissance économique de Douala est également illustrée par l'émergence de grands centres commerciaux, tels que Carrefour, Super U, Douala Grand Mall, qui rationalisent le commerce de détail dans la ville. Ces centres commerciaux ne sont pas seulement des lieux de consommation, mais également des moteurs de développement économique. En attirant des entreprises nationales et internationales, ils créent un écosystème favorable aux affaires et génèrent des emplois (Mbassa & Nkoulou, 2020). Ce phénomène a transformé le paysage commercial de la ville, rendant le shopping plus accessible et attrayant pour la population, tout en offrant aux entreprises une plateforme pour se développer. La synergie entre les grandes enseignes et les centres commerciaux a ainsi contribué à l'émergence d'un commerce moderne, intégré et de qualité, répondant aux nouvelles attentes des consommateurs. Outre, la ville de Douala s'illustre par ses grands marchés notamment Central, Sandaga et le marché Mboppi qui a la réputation d'être le plus grand marché d'Afrique centrale ( Kemadjou Njanke, 2004) ou les commerçants partent des quatre coins de la sous-région pour s'en approvisionner. Les centres commerciaux jouent un rôle déterminant dans la transformation urbaine de Douala, car ils fournissent non seulement des biens et services de consommation, mais participent également à la régénération économique des quartiers environnants. Cette dynamique est une illustration éloquente de la façon dont le commerce peut servir de levier pour la croissance économique et le développement urbain.

Au regard de tout ce qui précède, nous pouvons souligner que, Douala se positionne comme la capitale économique et le principal centre d'affaires du Cameroun grâce à ces multiples opportunités qu'elle offre à ses habitants et aux pays voisins. Avec son tissu économique et commercial en croissance permanente, la ville se structure en tant que microcosme du monde des affaires rentabilisant sur sa position stratégique avec ainsi sa façade maritime et son aéroport. Cependant, avec l'ultra politisation de la ville et de ses habitants, nous émettons un certain nombre de réserves quant sa capacité à sauvegarder ou à assumer ce statut de cité capitale économique.

## **2. Les indicateurs d'une impossible conciliation entre l'indocilité politique et la vocation économique de la ville de Douala**

La ville de Douala, souvent qualifiée de capitale économique du Cameroun, est également connue pour son esprit rebelle et son indocilité politique. Cette dualité entre son rôle économique crucial et son penchant pour la contestation politique pose la question de la conciliation entre ces deux aspects. Les indicateurs d'une impossible conciliation incluent la rudesse de la compétition politique (2.1) et le problème de gouvernance de la ville (2.2). Ces dynamiques peuvent créer un environnement instable, défavorable aux investissements et au développement économique. Explorer ces indicateurs permet de mieux comprendre les défis auxquels Douala est confrontée et les implications pour son avenir économique et politique.

### **2.1. La rudesse de la compétition politique : Douala comme capitale de l'opposition du Cameroun**

La ville de Douala, en plus d'être la capitale économique du Cameroun, est également reconnue comme un bastion de l'opposition politique. Cette bifurcation crée une dynamique complexe où la rudesse de la compétition politique se manifeste de manière significative. Douala, avec son esprit rebelle et son histoire de contestation (2.1.1), est souvent le théâtre de manifestations, de grèves et de mouvements sociaux qui reflètent les tensions politiques du pays. Cette position de capitale de l'opposition met en lumière les défis auxquels la ville est confrontée, notamment en termes de stabilité politique et de développement économique. Explorer cette dimension permet de mieux comprendre les enjeux et les implications de la compétition politique à Douala (2.1.2).

#### **2.1.1. L'historicité du positionnement opposant de la ville de Douala**

C'est à la faveur du retour au multipartisme dans les années 1990 au Cameroun que la ville de Douala va véritablement se positionner comme « le berceau de l'opposition politique ». Attirés par les opportunités de la capitale économique les « entrepreneurs économiques » sont souvent tentés par les affaires politiques, conscients que Douala est une ville symbole de résistance et d'indocilité politique (Ekambi Dibongue, 2016). Sous ce rapport, la ville de Douala apparaît à bien des égards comme étant le point de passage de l'entrepreneuriat l'économie à l'entrepreneuriat politique. Sauf que, cette ville se positionne fondamentalement comme socialement, culturellement et politiquement indocile, toute chose qui contraste avec sa vocation économique en tant que capitale économique du Cameroun. L'historicité de Douala,

marquée par une culture de contestation et de revendications politiques, constitue un obstacle à l'harmonisation de son potentiel économique. La ville est considérée comme un bastion de l'opposition politique au Cameroun, où les mouvements politiques cherchent à défier le pouvoir central. Selon (Nsom & Fongang, 2018), Douala est le théâtre d'une riche histoire de luttes politiques, où les citoyens se sont régulièrement mobilisés pour réclamer leurs droits et leurs libertés. Cette posture contestataire puise ses origines depuis l'impérialisme en passant par la colonisation jusqu'à la période multipartiste<sup>4</sup>.

En effet, l'histoire révèle que, jusqu'à la proclamation de l'indépendance du Cameroun le 1er janvier 1960, Douala se présentait comme le résultat de la rencontre entre le peuple duala et les puissances européennes qui se sont succédées dans cette partie du territoire camerounais (Gouellain, 1973). Or, l'interaction entre les duala et les puissances successives qui se sont relayées dans cette partie du territoire ne sera pas un long fleuve tranquille. Avec l'avènement de la colonisation, on va assister à une sorte de recomposition de l'espace politique au Cameroun principalement celui de Douala. En effet, considérée comme la ville côtière du fait de son ouverture sur la mer, cette ville va être la porte d'entrée des premiers missionnaires, mercenaires et marchands blancs. C'est en raison de la volonté d'évangélisation et des opportunités économiques que les commerçants britanniques pouvaient saisir à Douala qui va conduire au processus d'annexion. Ce qui allait alors devenir le *Kamerun*, colonie de l'empire allemande puis sous tutelle et administrée conjointement par la Grande-Bretagne et la France fut l'objet d'une lutte, d'un marché et bien au-delà d'un enjeu qui dépasse les intérêts immédiats. Justement, ce qui allait devenir l'élément déclencheur des différentes rivalités entre les différents acteurs est : la conquête de l'hégémonie commerciale. D'après le récit de Martin Njeuma le commerce Camerouno-européen avant l'annexion avait toute son activité sur le seul sol Littoral du Cameroun et était strictement contrôlé par les africains de différents villages côtiers (Njeuma, 1989). Le troc était la formule utilisée pour les échanges. Et dans ce système commercial, les indigènes de la côte agissaient en tant qu'intermédiaire, monopolisaient les circuits des transactions entre les européens et les fournisseurs de l'arrière-pays. Les activités commerciales étaient en fait l'une des stratégies pour imposer la domination politique. Comme

---

<sup>4</sup> Il faut rappeler que, l'histoire coloniale du Cameroun retrace la période allant de 1884, date de la signature du traité germano-douala, jusqu'en 1961, date de la réunification. Malgré l'opposition des chefs doualas, le protectorat allemand s'étend du lac Tchad au nord aux rives de la Sangha au sud-est. Le long de leur progression vers l'est, les Allemands se heurtent aux populations locales qui pensent leur commerce menacé. Toutefois quelques dates importantes méritent d'être évoquées notamment : Colonie allemande (1884-1916) Période mandataire française (1916-1946) Période tutélaire française (1946-1960), Colonie allemande (1884-1922), Période mandataire britannique (1922-1946), Période tutélaire britannique (1946-1961).

le fait remarquer (Verkjika Fanson, 1989), sur le plan politique, « le terrain était préparé pour servir de cadre aux rivalités entre les puissances européennes qui cherchaient toutes à exercer leur suprématie sur la côte dans les années 1880 ». C'est cette quête de domination entre les puissances étrangères qui va créer au sein de la classe politique indigène des vagues d'indignation contre l'anarchie dans le commerce et les pratiques illégales sur leur territoire. C'est le début de la socialisation à la contestation politique. Il convient aussi de rappeler que, pendant la colonisation, les velléités nationalitaires avaient gagné du terrain pour contester l'ordre colonial. À cet effet plusieurs organisations avaient vu le jour. C'est le cas par exemple de la Jeunesse Camerounaise Française (JEUCAFRA) qui deviendra Rassemblement Camerounais (RACAM) créée à Douala à la salle des fêtes d'Akwa le 6 avril 1947 et plus tard à l'Union des Populations du Cameroun (U.P.C) créée aussi à Douala le 10 avril 1947 (Tchumtchoua, 2006). Les relents nationalistes avaient commencé à se manifester pendant la période coloniale et prendront la forme d'un nationalisme de contestation avant les indépendances. C'est donc à partir de ce moment que peut situer le point le départ du mouvement politique opposant.

Cette histoire a forgé réputation de Douala, une ville dont les citoyens sont souvent en désaccord avec la centralisation du pouvoir politique à Yaoundé. Ces tensions se sont exacerbées lors des périodes électorales, où les citoyens expriment leur mécontentement à travers diverses formes de mobilisation sociale.

### **2.1.2. La rebelleté de la ville de Douala du point de vue de la compétition électorale**

La compétition électorale à Douala est particulièrement rude, souvent marquée par des tensions et des violences. La ville a connu de nombreuses manifestations pour revendiquer une meilleure représentation politique et plus de transparence lors des élections. (Tang & Amougou, 2022) notent que cette culture de la contestation électorale, bien qu'elle témoigne d'un engagement civique, peut également décourager les investisseurs qui recherchent un climat politique stable. Les clivages politiques, qui s'exacerbent par des pratiques de gouvernance contestées, compliquent davantage l'atmosphère économique de Douala. Dans ce contexte, la logique d'opposition s'est intégrée à la dynamique économique, créant un environnement où l'indocilité politique vient parfois contrecarrer les initiatives de développement économique.

L'histoire politique du Cameroun renseigne que, la ville rebelle avait déjà présenté les prémices de ce à quoi devait ressembler la toute première élection politique depuis le retour au

multipartisme au Cameroun. La construction des revendications et des dynamiques des mobilisations multisectorielles (Dobry, 2009) qui avait eu cours à partir de cette ville démontrait à suffire l'engouement avec lequel l'opposition voulait absolument renverser l'Élite au pouvoir afin de procéder au changement politique et institutionnel au Cameroun. Ainsi, cette première élection devait servir de véritable prétexte pour l'opposition d'assurer le monopole de la domination militante dans la ville de Douala. Ce postulat par du fait que, sur le plan politique la ville Douala est présentée comme le bastion c'est-à-dire l'espace où l'opposition réalise ses meilleurs scores, par effet d'affinité électorale locale. À ce sujet, (Nono, 2023) révèle que depuis les élections présidentielle et municipales de 1992 et ceci jusqu'à nos jours le vote contestataire est majoritaire dans la ville de Douala. En d'autres termes, bien que nous observions aujourd'hui la confiscation des sièges électoraux par le parti au pouvoir, la somme des suffrages des candidats de l'opposition est largement supérieure. Une façon de souligner que si l'opposition perd le vote dans la ville de Douala, ce n'est nullement pas à cause de la puissance du parti au pouvoir mais simplement à cause du fait que les acteurs de l'opposition y vont de manière disparate.

Ce rapport corrobore le profil type de la ville de Douala dans la mesure où certains leaders de l'opposition bien qu'ayant nationalement assis leur notoriété font toujours recours à cette ville afin de se ressourcer politiquement. En outre, Douala constitue à première vue un bastion électoral en ce sens qu'elle désigne plutôt un territoire acquit aux formations politiques de l'opposition. En fait, un bastion électoral se maintient dans le temps long, même si des basculements peuvent se produire en fonction des évolutions démographiques, sociales et économiques de la région (Nay, 2017). Considérée comme l'épicentre de la contestation politique, Douala a longtemps été un bastion de l'opposition depuis la période coloniale jusqu'à nos jours. Dans l'imaginaire populaire, le Wouri est présenté comme un territoire où il se donne à voir une compétition politique plus acharnée entre les différents acteurs. En d'autres termes, le militantisme politique dans cette ville se pratique avec une intensité remarquable frisant parfois des « rites d'affrontements » (Abélès, 1989). C'est d'ailleurs ce qui lui a valu la perte de son statut de capitale politique (Ekambi Dibongue, 2016). Cette vitalité politique est relative à la forte politisation de la ville et à la grande animation politique qui la caractérise. Ici, les vecteurs de socialisation en occurrence les médias ne mettent en priorité que les enjeux d'ordre politiques. S'il en est ainsi c'est parce que la politique passe pour être la base de tout développement et d'équilibre social. Il devient donc difficile de concilier le statut de capitale

économique de la ville d'une part et l'incivisme urbain variante de l'indocilité politique séculaire de la ville d'autre part.

## **2.2. Les enjeux de la gouvernance comme source du désordre et de l'indocilité politique à Douala**

La gouvernance à Douala peut être perçue comme une source de désordre et d'indocilité politique en raison de plusieurs facteurs interconnectés. Dans un premier temps l'enjeu du contrôle de la ville (2.2.1) et la quête de la survie des acteurs non politiques qui apparaît comme une source de désordre politique (2.2.2) dans un deuxième temps.

### **2.2.1. L'enjeu du contrôle de la ville comme essence de l'indocilité politique**

La lutte pour le contrôle économique de la ville de Douala est aussi dans une certaine mesure à la base de la rudesse de la compétition électorale de cette ville. Dans ce contexte, les acteurs économiques et politiques se livrent à une lutte pour le contrôle des ressources urbaines. Les dynamiques de pouvoir s'imbriquent souvent dans les questions économiques, où certaines catégories de la population cherchent à profiter des opportunités économiques pour asseoir leur influence politique (Fandio & Ajumane, 2019). Cela apparaît clairement dans le cas des marchés, où le contrôle des activités économiques se transforme en un enjeu de pouvoir au sein de communautés vulnérables.

Cette lutte sous-jacente pour le contrôle économique a conduit à des tensions sociales, où l'indocilité politique est alimentée par des frustrations économiques. Ainsi, la quête de pouvoir devient une cause de désordre urbain qui compromet les efforts de développement à Douala, illustrant le lien complexe entre économie et politique. En d'autres termes, les grandes villes sont souvent des lieux de contestation politique. Car, les manifestations, les grèves et les mouvements sociaux y sont plus fréquents et plus visibles. À cet égard, contrôler une grande ville peut donc dans ce cas donner à l'opposition une plateforme pour organiser et amplifier ses revendications (Nono, 2023).

À l'analyse, la compétition politique est rude à Douala parce que les acteurs en présence pour la plupart des entrepreneurs politiques, veulent davantage contrôler l'économie de la ville. Parce qu'en réalité, les grandes villes notamment Douala disposent de ressources économiques et logistiques importantes. Contrôler ces ressources peut permettre à l'opposition de financer ses activités, de mobiliser des soutiens et de renforcer son organisation. De manière concrète, le potentiel économique de la ville est donc une variable permettant de rendre compte de la qualité

du militantisme qui y est pratiqué. Pôle essentiel de développement économique du pays (95% du trafic maritime, 60% du potentiel industriel, 70% des activités économiques formelles, principal aéroport international, etc.), Douala puise aussi et surtout sa force dans le vivier de ses petites et moyennes entreprises (PME). Près de 60 % des quelque 124 000 sociétés répertoriées dans le pays sont installées dans cette ville (Essombe Edimo, 2005). Douala constitue aussi un grand marché de consommation. C'est donc fort de ces raisons que les acteurs luttent ardemment pour assurer le leadership de la ville. Autrement dit, militer ou s'investir politiquement à Douala c'est batailler pour le contrôle des richesses. Et dans cette perspective, les acteurs ne lésinent pas sur les moyens pour y parvenir. Les enquêtes effectuées auprès de certains entrepreneurs politiques de la ville de Douala révèlent que, « lorsqu'un opposant possède une entreprise, il est exposé à un redressement fiscal et autres manœuvres qui pourraient lui coûter la fermeture de son entreprise quand ce dernier refuse de se plier aux règles du jeu imposé par le parti au pouvoir »<sup>5</sup>. Sous ce rapport, réussir sur le plan économique c'est militer pour le parti au pouvoir, ce qui est quasi impossible au regard la nature des acteurs de l'opposition du Wouri. Dans cette logique, il serait difficile de concilier indocilité et l'activité économique. Contrôler une ville comme Douala peut être perçu comme un symbole de pouvoir et de légitimité. Pour un parti politique, gagner les élections dans une grande ville peut renforcer sa crédibilité et son influence à l'échelle nationale. À côté de ces batailles électoralistes, il existe d'autres phénomènes sociaux politisés qui mettent en mal équilibre économique et politique de la ville. Il s'agit de la quête de l'espace et de la quête de la suivie.

### **2.2.2. La quête de la survie et la stabilité comme facteur désordre urbain à Douala**

Vivre dans l'espace urbain de Douala requiert de la part des différents acteurs qui le composent de s'adapter et d'adopter des comportements qui riment avec la transformation de l'espace. La cosmopolitaneïté qui caractérise la ville de Douala participent à la genèse et à l'entretien des conflits permanents (Nono, 2023). En fait, il existe des antagonismes entre les étrangers allogènes et les autochtones dans cette ville. La conquête de l'espace laisse à voir une montée généralisée de rivalités. Les allogènes cherchant des espaces d'habitation et les autochtones qui estiment que ces derniers en font un peu trop, s'y opposent. Selon (Ekambi Dibonguè, 2005), « la bataille de la transformation urbaine à Douala témoigne de cette volonté des citoyens d'imprimer leur marque sur les lieux les entourant, car les processus à l'œuvre dans la

---

<sup>5</sup> Entretien avec Carlos NGOUALEM, cadre du Social Democratic Front (SDF), Grand Conseiller à la mairie de la ville de Douala.

construction sociale de l'espace public sont souvent de nature conflictuelle ». Dans une telle perspective, l'espace urbain Douala se comprend comme une arène où se jouent les conflits sociaux et où s'expriment les relations de pouvoir visant à transformer le cadre de vie. Autrement dit, cette quête permanente de l'espace vital des allogènes définis de manière anthropologique et sociologique de la complexité de relations sociales qui existent dans le Wouri. Dès lors, la rivalité autochtone versus autochtone va être transposée dans le champ politique à Douala ce qui va contribuer à la fragilisation de cet espace économique. Le cosmopolitisme et résurgence de l'esprit opposant à Douala se laisse également à voir dans gestion des affaires foncières. Dans ce sens, le Wouri est de plus en plus le théâtre des multiples affrontements dû aux litiges fonciers. Les autochtones qui estiment que les Bamiléké sont en train de les envahir en achetant pratiquement tous les espaces de la ville même ceux jugés *a priori* hautement risqués. Cette situation met de *facto* en lumière la problématique de la cohabitation des allogènes et des autochtones (Ekambi Dibonguè & Same Kolle, 2005) et s'érige comme une thématique dont il faudra désormais composer dans l'animation des débats et subséquemment dans l'animation du jeu politique. Ce phénomène est le plus observé dans les zones péri-urbaines. À Douala, on fait allusion aux quartiers des zones PK<sup>6</sup> en territoire Bakoko (Amougou Mbarga, 2013). Nous constatons que même le centre de la ville de Douala n'est pas épargné par ce phénomène, dont le paroxysme a été la montée aux créneaux des chefs traditionnels dénonçant ce qui pourrait être perçu comme une forme d'invasion des Bamiléké. Dans cette opposition à l'allogénie dans le Wouri, les chefs s'offusquent du fait que les « autres » font comme ils veulent dans leurs terroirs, ne respectant aucunes autorités traditionnelles contrairement aux pratiques faites chez eux ou, l'autorité du chef traditionnel ne souffre d'aucune contestation. De manière plus explicite, les allogènes sont étiquetés comme étant à l'origine du comportement subversif observable dans la ville de Douala. De ce fait, plusieurs constructions en sont faites notamment : « ils sont les plus insalubres, les plus désordonnés, les plus inciviques, les plus belliqueux »<sup>7</sup>. Ce conflit social participe à la catégorisation des groupes ethniques Bamiléké comme étant des ennemis. Et dans la même logique favorise la montée en puissance du chauvinisme à Douala. Ce phénomène d'exclusion est encore plus perceptible dans l'activité politique. Nous examinerons un peu plus en détail comment le sentiment anti-

---

<sup>6</sup> PK désigne en principe point kilométrique. Géographiquement il fait référence aux reculés de la ville dont les noms échappent aux habitants.

<sup>7</sup> Entretien avec Judas MOTTO, responsable logistique, à Douala le 11 février 2023.

allogène a des répercussions sur le jeu politique et comment cela impacte même sur le quotidien des populations et sur l'équilibre complet de la ville de Douala.

Dans le même ordre d'idée, les acteurs de l'économie informelle, tels que les moto-taximen et les sauveteurs, jouent un rôle ambigu dans le tissu socio-économique de la ville Douala. D'une part, ils fournissent des services de transport essentiel qui facilitent la mobilité dans une ville souvent embouteillée. D'autre part, leur présence peut également contribuer à des problèmes d'organisation et de sécurité. (Bela & Penda, 2021) indiquent que ces groupes, tout en répondant à des besoins économiques, peuvent également générer des formes de désordre et d'indocilité envers les autorités locales. Les moto-taximen, notamment, deviennent des acteurs politiques à part entière en se mobilisant pour défendre leurs droits et leurs intérêts. Leur quête de reconnaissance et de régulation par les autorités a souvent débouché sur des conflits, témoignant encore une fois de la difficulté de concilier enjeux économiques et politiques à Douala.

Des faits empiriques mettent clairement en évidence que l'indocilité est un mode d'affirmation politique qui a partie liée avec le rapport les acteurs individuels, les organisations politiques et à l'État. Intentionnellement ou non, la rebelleité s'inscrit dans un rapport de forces qu'elle influence, infléchit, voire recompose le jeu politique de la cité capitale économique en lui conférant un certain équilibre. Comme le fait remarquer (Braud, 2020), la violence met en exergue deux variables, la construction d'une identité et exhibition de puissance. C'est en effet dans cette double direction que se déploie l'affirmation politique par la violence. Dans l'action, ou la perspective de l'action, la dimension physique de l'affrontement catalyse de fortes solidarités ; elle réintensifie le sentiment d'appartenance au groupe. En d'autres termes, la rébellion participe dans une certaine mesure à la construction et à la structuration du champ social. Aussi, la ville de Douala apparaît-elle comme le laboratoire de cette expérience ethno-indocile. Ainsi par exemple, les mototaxis sont considérées *a priori* comme des instigateurs de l'indocilité et de l'incivisme (Amougou Mbarga, 2010). L'institutionnalisation de cette activité économique véritable ressource politique en matière de mobilisation militante montre qu'elle est progressivement devenue un moyen de stabilisation et de discipline urbaine. Le corps des motos-taxis est devenu l'enjeu de véritables batailles d'influence politiques. L'analyse qui peut être faite à cet égard est que, les moto-taximen, désormais partie intégrante du système économique de la ville de Douala, ont compris que s'engager vers une démarche insurrectionnelle va aussi hypothéquer leur propre activité. Raison pour laquelle des calculs sont fait dans l'optique capitaliser sur leurs actions. Donc, être entrepreneur du désordre urbain

revient à être un acteur rationnel. Nous sommes est là dans une sorte de prise de conscience des doualais non seulement pour l'activité politique mais surtout pour ce que Douala représente pour leur survie quotidienne. Dans cette logique rationnelle de l'action sociopolitique, on peut penser que qu'il est possible pour la ville de Douala de concilier indocilité et capitale économique.

Le rapport entre la rebelleité urbaine et la qualité de l'activité économique dans la ville de Douala peut être clairement établi. En effet, l'incivisme peut affecter négativement la croissance économique dans la mesure les autorités ont toujours eu du mal à trouver un cadre politique de régulation de cette ville. Dans une société caractérisée par des taux de chômage et de pauvreté élevés et une forte inégalité des revenus, la transition vers une démocratie locale peut s'accompagner d'une instabilité politique se manifestant par des grèves, des émeutes et des changements gouvernementaux brusques affectant négativement l'investissement et la croissance économique. Concrètement, le militantisme de contestation peut avoir des effets négatifs sur l'activité économique si les revendications politiques (Touk, 2023) et sociales se transforment en grèves et manifestations qui perturbent l'activité des entreprises et obligent les entrepreneurs à arrêter leurs activités et quitter le pays. Les manifestations et les grèves continues peuvent même décourager les entrées des investissements directs étrangers. Nous avons par exemple pu observer cela lors des émeutes de la faim de février 2008 comment plusieurs entreprises de la ville de Douala avaient été sabotées, saccagées et pillées par les manifestants doualais. C'est le cas des sociétés Quifeurou, Afrique Construction, les multinationales comme les stations à essence Texaco qui a d'ailleurs été contraint de quitter le Cameroun après ces tragiques évènements. Donc, assumer le statut de capitale économique du Cameroun dans un environnement aussi hostile s'avère délicat.

## Conclusion

Cette situation d'austérité a poussé les pouvoirs publics à élaborer des mesures palliatives pour limiter l'impact des mobilisations de contestation sur le système économique de Douala. La création du port en eau profonde de Kribi illustre cette stratégie visant à alléger la congestion de Douala tout en cherchant un équilibre entre les deux champs économiques. Bien que le cosmopolitisme de Douala contribue à son attractivité, il entraîne également un climat d'insécurité permanent, accentué par les mobilisations résultant de la précarité socio-économique de la ville. Le taux de chômage élevé, qui est souvent à l'origine de mouvements revendicatifs parfois transformés en émeutes, comme en 2008, peut être perçu comme l'une des

raisons ayant poussé au développement du projet portuaire. En effet, la décision de construire le port de Kribi a été prise peu après ces événements, le 11 juillet 2008. Ce projet, évalué à 6 500 milliards de FCFA, devrait générer environ 20 000 emplois directs et autant d'emplois indirects. Ainsi, le mouvement de contestation de 2008 a eu des conséquences significatives sur la reconfiguration des activités économiques. La création de ce port s'inscrit également dans un processus de diversification macroéconomique, qui vise à transformer une économie dominée par les secteurs primaires (ressources naturelles, agriculture, mines, etc.) vers des secteurs secondaires (industries de transformation) et tertiaires (commerce, tourisme, etc.) (Ngangoue, 2016). Les autorités ont pris conscience de la nécessité de diversifier les centres économiques du pays, particulièrement car Douala affiche une indocilité urbaine qui nuit à son activité économique. Ce projet vise à prévenir la paralysie économique en cas de nouvelles mobilisations collectives, étant donné que Douala représente le poumon économique du Cameroun.

L'étude de Douala, en tant que capitale économique du Cameroun et « ville rebelle », a nécessité une approche multidisciplinaire. L'analyse politique d'abord, afin de comprendre le paysage des relations de pouvoir, les acteurs politiques et les mouvements de contestation qui influencent la gouvernance et le développement économique. Ensuite, la perspective sociologique a permis d'explorer les structures sociales, les identités collectives et les dynamiques de pouvoir dans la ville de Douala. Et enfin l'analyse économique, quant à elle, a été essentielle pour évaluer comment les changements politiques affectent le climat d'investissement, l'emploi et le développement de la ville. Ainsi, l'étude de Douala en tant qu'entité urbaine complexe offre un aperçu des relations intriquées entre indocilité politique et vocation économique. L'intégration de ces différentes disciplines renforce la profondeur et la pertinence de la recherche, favorisant l'élaboration de solutions politiques et économiques adaptées aux réalités locales. Une approche interdisciplinaire fournit donc un tableau riche et nuancé des défis auxquels Douala est confrontée, tout en mettant en lumière les opportunités pouvant émerger de cette résistance politique.

Cependant, plusieurs limites mériteraient d'être considérées. Par exemple la complexité des dynamiques politiques révèle que les relations entre politique et économie sont souvent multidimensionnelles et interconnectées, rendant difficiles l'établissement de liens de causalité clairs. L'indocilité politique ne constituerait pas le seul facteur influençant le développement économique. En outre, la variabilité des réponses institutionnelles c'est-à-dire les réactions des



pouvoirs publics locaux et nationaux face aux crises politiques dans la ville de Douala peuvent fluctuer, et cela pourrait influencer la manière dont les investisseurs perçoivent la stabilité économique. C'est ce qui nous a amené à poser la question suivante : comment Douala pourrait-elle transformer son indocilité politique en un atout pour son développement économique tout en garantissant la stabilité et le bien-être de ses citoyens ? Cette interrogation mérite une attention particulière, car elle pourrait orienter les futures politiques publiques en étudiant la relation complexe entre résistance et développement.

## Références bibliographiques

Abélès, M. (1989). « Rituel et communication politique moderne. » *Hermès La Revue*, n°4, p. 132.

Agence de Promotion des Investissements (API). (2021). *Rapport annuel 2020*.

Amougou Mbarga, A. B. (2010). « Le phénomène des motos-taxis dans la ville de Douala : crise de l'État, identité et régulation sociale. Une approche par les cultural studies. » *Anthropologie et Sociétés*, vol 34, n°1, pp. 55-73.

Amougou Mbarga, A. B. (2013). « À travers les dénominations des rues et des quartiers de la ville de Douala : La quotidienneté comme univers de sens. » *Anthropologie et Sociétés*, vol 37, n°1, pp. 195-212.

Autorité Portuaire de Douala. (2021). *Rapport annuel 2020*.

Braud, P. (2020). *Sociologie politique* (4e éd.). Paris : Armand Colin.

Curcuff, P. (2017). *Les nouvelles sociologies* (4e éd.). Paris, Armand Colin.

Ekambi Dibonguè, G. & Same Kollo, S. (2005). « La problématique autochtones-allogènes à Douala : contribution à la recherche d'une culture de la paix en milieu urbain. » *Revue camerounaise de droit et de science politique*, pp. 75-93.

Ekambi Dibonguè, G. (2005). « Autochtones et allogènes à Douala : quête hégémonique exogène et résistance endogène. » *Janus–Revue Camerounaise de droit et science politique*, vol 1, pp. 69-105.

Ekambi Dibonguè, G. (2016). *Douala : ville rebelle*. Abidjan, Editions du Sud.

Essombè Edimo, J.-R. (2005). « Le développement territorialisé à Douala : fondements et repérage des modalités institutionnelles d'une dynamique nouvelle. » *Mondes en développement*, 2005/2 (no 130), pp. 111-130.

Gouellain, R. (1975). *Douala. Ville et histoire*. Paris, Institut d'ethnologie / Musée de l'Homme.

Institut National de la Statistique. (2021). *Rapport annuel 2020*.

Kanguè Ekeuh, R. (1997). « Les aspects institutionnels, juridiques et pratiques des zones franches africaines : cas du Cameroun, du Togo et de la Tunisie. » Thèse de doctorat, Université de Paris 12.

Kemadjou Njanke, M. (2004). « À livre ouvert au marché Mboppi. » *Africultures*, 2004/3 (n° 60), p. 45.

Ministère de l'Industrie. (2020). *Rapport annuel 2019*.

Ministère des Transports. (2018). *Inauguration du port en eau profonde de Kribi*.

Ministère des Transports. (2018). *Rapport sur la modernisation de l'aéroport international de Douala*.



Ministère du Tourisme et des Loisirs. (2020). *Rapport annuel 2019*.

Nay, O. (Dir). (2017). *Lexique de science politique* (4e éd.). Paris, Dalloz.

Ngangoue, F. (2016). « Planifier et organiser la diversification économique en Afrique centrale. » *Revue Congolaise de Gestion*, 2016/1-2 (Numéro 21-22), pp. 45-87.

Njeuma, M. (Dir). (1989). *Histoire du Cameroun (XIXe-début XXe)*. Londres, l'Harmattan.

Nono, G. T. (2023). « Douala et la tradition a la contestation politique » *Revue International de Droit et Science politique*, Vol 3, Numéro 5), pp. 572 - 592

Nono, G. T. (2023). *Militer dans une ville rebelle, contribution à la socio-histoire du leadership militant 1945-2022*. Thèse de doctorat, Université de Douala.

Onguene Ateba, J. G., & Bengaly, A. (2024). Le financement des dynamiques d'émergence économique en Afrique : cas du modèle d'émergence économique du Cameroun. *Revue Francophone*, 2(1).

Paulais, T. (1998). « Le marché dans la ville d'Afrique noire : Équipements publics et économie locale. » *Les Annales de la Recherche Urbaine*, vol. 80, no 1, p. 35–41.

Touk, A. (2023). « Le « Renouveau » complophile et complophage versus l'opposition complophobe (2008-2023) : la politique du complot ou la complocratie au Cameroun ? » *Revue Internationale du chercheur*, vol. 4, n°4, pp. 1042-1069.

Verkijika Fanzo, O. (1989). « Commerce et hégémonie sur la côte camerounaise 1879-1887. » In Njeuma, M. (dir), *Histoire du Cameroun (XIXe-début XXe)*. Londres, l'Harmattan, p. 121.